

# Sur PLACE à Ste SOLINE

## Témoignage N° 2 Transmis par la Confédération Paysanne01

Prononcez-le, il y a, paradoxalement, une poésie apaisante qui émane de ce nom. Sainte-Soline. Ce toponyme ne m'évoque plus que l'horreur, j'y ai vu et vécu des scènes qui vont me traumatiser pour la vie

Pourtant, cette mobilisation promettait avant tout d'être joyeuse et festive, et elle le fut la plupart du temps. Les 25 et 26 mars se placèrent sous le signe de la bienveillance. La manifestation contre les mégabassines fut l'occasion de rencontrer des gens des quatre coins de la France et d'au-delà. Des militant.e.s venu.e.s entre autres du Chili, de Colombie, du Mali, du Bénin nous ont relaté leurs expériences respectives.

La guerre de l'eau, telle qu'ils la vivent ou l'ont vécue dans leurs chairs. Ce sont tous des victimes du système capitaliste carnassier, dont l'agro-industrie n'est que l'un des suppôts. Ils et elles sont venu.e.s nous sensibiliser sur ce point et nous dire de nous méfier de cet ogre perfide et de ses défenseurs qui sont prêts à tout pour accaparer l'eau et servir leur modèle agricole productiviste qui n'a d'autres finalités qu'accentuer la crise écologique qui s'abat sur nous.

On ne peut pas participer aux luttes écologiques, sans combattre sans faille le système capitaliste, tout autant que les dérives autoritaires qui sont à son service. Selon la philosophe Joëlle Zask, démocratie et écologie sont consubstantielles et ne peuvent être pensées l'une sans l'autre.

Le dispositif policier déployé pour protéger les mégabassines démontre bien l'absurdité de ce gouvernement qui ne cesse de bafouer nos droits. 3200 gendarmes envoyés défendre un trou vide. 3200 gendarmes prêts à tout pour empêcher les manifestant.e.s de s'approcher de la mégabassine, et ce quelque en soit le coût humain.

**Ce n'est pas moi qui le dis, mais les observateurs de la Ligue des Droits de l'Homme. De même, Patrick Baudouin, interrogé par Blast la semaine dernière, indiquait que la violence dont fait preuve l'État actuellement est illégitime. Comment peut-on s'opposer à ce constat ? 200 blessé.e.s, 40 graves, certain.e.s en pronostic fonctionnel engagé et d'autres au pronostic vital engagé. C'est intolérable.**

[Pour ma part, le 25 mars, j'ai rejoint les rangs du cortège rose, le plus pacifique.](#)

Marchaient à mes côtés des personnes âgées, des enfants et même une femme enceinte.

Est-ce que le gouvernement voit là le visage de l'écoterrorisme en France ?

Si c'est le cas, je suis fier d'en faire partie.

Lorsque nous sommes arrivé.e.s à proximité de la mégabassine, j'ai pris peur face à la démesure du dispositif policier mis en place.

J'ai donc décidé de rester à l'écart du gros de la mobilisation, bien loin des heurts qui ne sont survenus qu'à cause des grenades lacrymogènes et de désencerclement tirées de manière indiscriminée sur les différents cortèges.

Au cours de la mobilisation, je rencontre des élu.e.s avec qui je discute brièvement.

**Puis, nous voyons le départ des quads au loin dont la stratégie nous saute bientôt aux yeux : ils nous encerclent. À l'appel de Benoît Biteau — député d'EELV — nous formons une chaîne humaine autour des blessé.e.s. Sans honte, les gendarmes tirent en notre direction des grenades lacrymogènes et de désencerclement. En dépit de mon masque, je suffoque ; le chaos règne tout autour de moi.**

Puis, les cris d'appel à l'aide aux médecins s'élèvent de toutes parts, Ils sont débordé.e.s. Je me retrouve au milieu de ce couloir de la mort, à banaliser ce qui ne doit pas l'être. Des corps mutilés, des plaies béantes, des visages rutilants et d'autres images insoutenables qui me hantent désormais.

Un ami passe près de moi, il s'est mu en brancardier de fortune, je l'accompagne. Il dépose le blessé à côté **d'un corps inerte, celui de Serge.**

À ce moment-là, nous ne connaissons évidemment rien de lui, ni son nom, ni son âge, ni son histoire. Serge serait fiché S. J'insiste sur cette dernière information parce qu'elle appuie — si besoin est — toute l'aberration de nos gouvernants.

**Si défendre le peu de démocratie qu'il nous reste  
et se battre pour un futur plus enviable vaut une fiche S,  
très bien. Dans ce cas-là, nous serons toutes et tous fiché.e.s S.**

Face au déferlement de haine et d'acharnement que nous avons essuyé, face aux quatre mille grenades lancées et à leurs conséquences sur la santé physique et morale des manifestant.e.s, comment peut-on oser dire que les violences policières n'existent pas ?

En attendant, il est de bon aloi de rappeler que nous ne sommes pas le pays des droits de l'homme, mais de la Déclaration des droits de l'homme. Toute la nuance est là.

C'est du déclaratif, du discours, car dans les faits, notre pays n'est rien d'autre qu'un lieu rendu invivable par des élites déconnectées qui souillent nos droits et notre avenir. Enfin, ce que nous avons vécu à Sainte-Soline ne fait que mettre en lumière les violences policières quotidiennes que subissent des personnes racisées dans des quartiers prioritaires, et ce depuis longtemps déjà.

**Luttons toutes et tous ensemble.  
Nous sommes le peuple.  
Nous sommes la nature qui se défend.**